

Un revenant..... pas dangereux

Au lendemain du 3 novembre 1904, M. L.-P. Pelletier déclarait à qui voulait l'entendre : "Fitzpatrick et Parent nous ont battus pour la troisième fois. Le parti libéral, dans le district de Québec, avec ces deux hommes à sa tête, est incincible. Pour moi, j'en ai assez. Je me retire sous ma tente pour attendre de meilleurs jours."

Pendant un temps, ce scrupuleux, ce délicat s'était abstenu d'intervenir activement dans la mêlée politique. Il occupait ses loisirs pour faire des procédures contre des prêtres.

Regardez cette figure inquiète, pâle, livide, bilieuse, ces yeux sans regards, glauques et verdâtres, incapable de toiser un homme bien en face ; voyez cette chevelure luisante, huileuse, trop longue, faisant songer à ces types italiens dont Paul Féval a décrit les exploits. Voilà au physique l'homme que les bleus une fois de plus préfèrent à tous pour organiser....leur défaite.

Quelle déchéance ! Quelle pénurie d'hommes ! Le parti conservateur, qui après tout, dans le passé, a vu à sa tête des chefs distingués, en est réduit à L. P. Pelletier, ce caméléon politique dont les trahisons et les volte-face sans nombre ont depuis longtemps anéanti l'influence morale.

Il débuta dans la carrière conservateur enragé. Bientôt, le prestige grandissant de Mercier lui fit craindre de perdre le picotin ministériel ; de suite il devint national. Ce pauvre Mercier, ignorant quel serpent il réchauffait dans son sein, le traita en enfant gâté. Nommé conseiller législatif, — mais non ministre, — cédant à son naturel envieux, ne pouvant supporter la supériorité du grand patriote, il conspira contre lui dans l'ombre.